



©Utshekatakushkau, 2017-2018,
Anne-Marie Proulx

Elles déploient les paysages

Exposition
Deschambault-Grondines
19 juin au 2 octobre 2022

ARTISTES

Loriane Thibodeau
Sylvie Cloutier
Amélie Proulx

Ingrid Tremblay
Isabelle Demers
Sarah Booth

Marie-Fauve Bélanger
Gabrielle Bélanger

Stacy-Ann Oliver
Carol-Ann Belzil-Normand
Pascale LeBlanc Lavigne

Anne-Marie Proulx

Elles déploient les paysages

Commissaire
Anne-Sophie Blanchet

Moulin de La Chevrotière
109, rue De Chavigny

**Vieux presbytère de
Deschambault**
117, rue Saint-Joseph

www.culturepatrimoinedg.com



Elles déploient les paysages

Le paysage n'existe que dans l'œil de celui ou de celle qui le regarde, car le paysage est une nature fragmentée, interprétée, sublimée. Il apparaît, en effet, comme une manifestation exemplaire de la multitude des phénomènes humains et sociaux qui composent notre quotidien, de l'interrelation du temps et de l'espace ainsi que des interactions entre la nature et la culture. À travers lui, notre rapport au monde et à l'histoire se révèle un peu plus à chacun de nos pas.

La question du paysage – notamment lorsqu'elle est posée par des artistes – peut soulever des enjeux qui vont bien au-delà de la simple représentation de la nature. À travers leurs œuvres, il est possible d'appréhender le paysage comme la somme de tous ceux et celles qui l'ont traversé, conservant en lui les traces d'une mémoire à la fois intime et collective. Dès lors, il ne s'agit plus seulement de le contempler, mais aussi de l'expérimenter.

En terminant, on remarquera que l'exposition réunit uniquement des femmes. Bien que cela ne constitue pas le cœur du propos que l'on cherche à exprimer ici, il s'agit néanmoins d'un véritable choix, une sorte de sous-texte. Ce projet met ainsi à l'honneur la pratique artistique, la sensibilité, l'audace et la pertinence de douze artistes remarquables, tout en soulevant plusieurs grandes questions portant notamment sur la place des femmes dans la société d'aujourd'hui et la manière dont elles investissent leurs environnements.

Anne-Sophie Blanchet
Commissaire et historienne de l'art

Pour la saison artistique 2022, Culture et patrimoine Deschambault-Grondines a invité Anne-Sophie Blanchet à agir comme commissaire de l'exposition qui était présentée au Vieux Presbytère de Deschambault et au Moulin de La Chevrotière. Les photographies présentées dans ce document rétrospectif sont celles de Denis Baribault.

Marie-Fauve Bélanger

Saint-Léonard-de-Portneuf

Océan noir, 2018 – 2022

Ciment, résine et plexiglas

Dimensions variables

La pratique artistique de Marie-Fauve Bélanger s'enracine dans une expérience sensible de la nature. Oscillant entre figuration et abstraction, ses œuvres s'apparentent à des fragments géologiques révélant la limite subtile entre le paysage sauvage et le paysage construit/habité par l'humain.

Chaque élément puisé dans l'environnement constitue une matière que l'artiste peut déplacer, façonner et transformer dans un contexte allégorique. À travers la conception de ses œuvres, elle assemble et juxtapose des matériaux artificiels et naturels afin de créer des formes pastiches. Les paysages qu'elle construit s'enrichissent alors de la mixité des matériaux et de leurs couleurs. Pour les spectateurs, l'ensemble s'appréhende d'abord de manière instinctive et ouvre ensuite sur une pluralité d'interprétations et d'expériences possibles.

////

Originaire de Lac-Saint-Charles, Marie-Fauve Bélanger vit et travaille entre Québec et Saint-Léonard-de-Portneuf. Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval, elle détient également un diplôme d'études collégiales en métiers d'art, option sculpture, du Cégep Limoilou. Cofondatrice du festival en art actuel PÉRIPHÉRIQUE qui favorise la rencontre entre les artistes et les espaces naturels, elle se passionne aussi pour la murale et la médiation artistique. Son travail sculptural a été présenté dans diverses expositions, tant individuelles que collectives, à travers le Québec, notamment lors de Manif d'art – La biennale de Québec, la Foire Papier à Montréal et Empreintes : parcours d'art public à Saint-Raymond.



Marie-Fauve Bélanger

Saint-Léonard-de-Portneuf

Idoles, 2019 – 2022

Plexiglas, câbles divers

Dimensions variables

La pratique artistique de Marie-Fauve Bélanger s'enracine dans une expérience sensible de la nature. Oscillant entre figuration et abstraction, ses œuvres s'apparentent à des fragments géologiques révélant la limite subtile entre le paysage sauvage et le paysage construit/habité par l'humain.

Chaque élément puisé dans l'environnement constitue une matière que l'artiste peut déplacer, façonner et transformer dans un contexte allégorique. À travers la conception de ses œuvres, elle assemble et juxtapose des matériaux artificiels et naturels afin de créer des formes pastiches. Les paysages qu'elle construit s'enrichissent alors de la mixité des matériaux et de leurs couleurs. Pour les spectateurs, l'ensemble s'appréhende d'abord de manière instinctive et ouvre ensuite sur une pluralité d'interprétations et d'expériences possibles.



Sarah Booth

Québec

GLOSES, 2022

Papier, gravure, bois, fibre de verre, plâtre et cire

Dimensions variables

Par le dessin, la gravure et l'installation, Sarah Booth cherche à exprimer le mouvement et, peut-être plus particulièrement encore, tous ces gestes – petits et grands – qui ponctuent notre quotidien et affirment notre présence au monde. Ses œuvres abordent notamment les thèmes de l'abandon de soi et du laisser-aller. Ses choix de matériaux, souvent fragiles et malléables, sont d'ailleurs influencés par cette recherche de liberté et cette soif de l'imprévu.

Avec *GLOSES*, l'artiste dépeint ce que l'on pourrait concevoir comme un paysage intérieur. À l'instar de strates géologiques ou d'archives anciennes, l'œuvre est constituée d'une accumulation de dessins et de gravures que l'on doit explorer lentement, doucement, patiemment. Entre présence et absence, l'installation dissimule plus qu'elle ne révèle. Chaque couche laisse cependant entrevoir un geste, une posture, un mouvement ou un point de vue qui, une fois réunis, font appel à la mémoire et aux souvenirs qui perdurent malgré tout, s'étiolent parfois ou se transforment et se confondent au fil du temps.

////

Originaire de Rimouski, Sarah Booth vit et travaille à Québec. Elle détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, un diplôme d'études supérieures spécialisées en création de livres d'artiste, et une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Elle a réalisé plusieurs expositions individuelles, notamment à la Galerie Art mûr, au Musée Régional de Rimouski et au Musée du Bas-Saint-Laurent. Elle a aussi participé à de nombreuses expositions collectives, dont le Mois Multi et Manif d'art – La biennale de Québec.



Sylvie Cloutier

Saint-Jean-Port-Joli

Boîte noire, 2019

Merisier, miroir, photographie
10 x 10 x 9 cm

Un après-midi d'été, 2021

Loupe et chaise
Dimensions variables

La démarche artistique de Sylvie Cloutier s'apparente à celle de l'écriture, car ses œuvres s'appréhendent comme des récits se déployant dans l'espace. Son travail évoque notamment la fragilité et l'entropie du monde, mais aussi le désir de réenchantement du quotidien. L'artiste, avec bienveillance et douceur, développe ainsi une réflexion critique sur notre rapport à la mémoire et à toutes ces petites et grandes choses, ces rencontres et ces événements, qui ponctuent nos vies et forgent notre identité, tant intime que collective.

Pour cette exposition, Sylvie Cloutier propose un agencement inédit de sept œuvres à la fois distinctes et complémentaires. Ici, sont présentées *Boîte noire* et *Un après-midi d'été*, mais cinq autres œuvres sont également disséminées – parfois même dissimulées –, dans le Vieux presbytère et à l'extérieur, dans le jardin. L'ensemble s'offre comme une vaste installation où se tisse tranquillement le fil d'un récit reliant les artistes qui participent à cet événement, l'histoire des lieux et les spectateurs.

////

Sylvie Cloutier vit et travaille à Saint-Jean-Port-Joli. Sculpteure chevronnée, elle œuvre depuis plus de trente ans dans le domaine des arts visuels. Son travail d'atelier a été présenté dans plusieurs villes du Québec et du Canada. Elle a également réalisé de très nombreuses œuvres dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture, et ce, partout en province. Au fil des années, elle a participé à des événements artistiques d'envergures, tels qu'Art Souterrain à Montréal et Manif d'art – La biennale de Québec.

Sylvie Cloutier

Saint-Jean-Port-Joli

Châsses, 2018

Orme, verre et pomme séchée

Dizaine d'éléments de 6 x 9 x 3 cm chacun

La grange, 2021

Vidéo

1 min 32 sec

Les inquilins, 2021

Verre, résine et pigment phosphorescent

Vingtaine d'éléments de 2,4 x 1 cm chacun

Point de vue, 2019

Bronze et verre

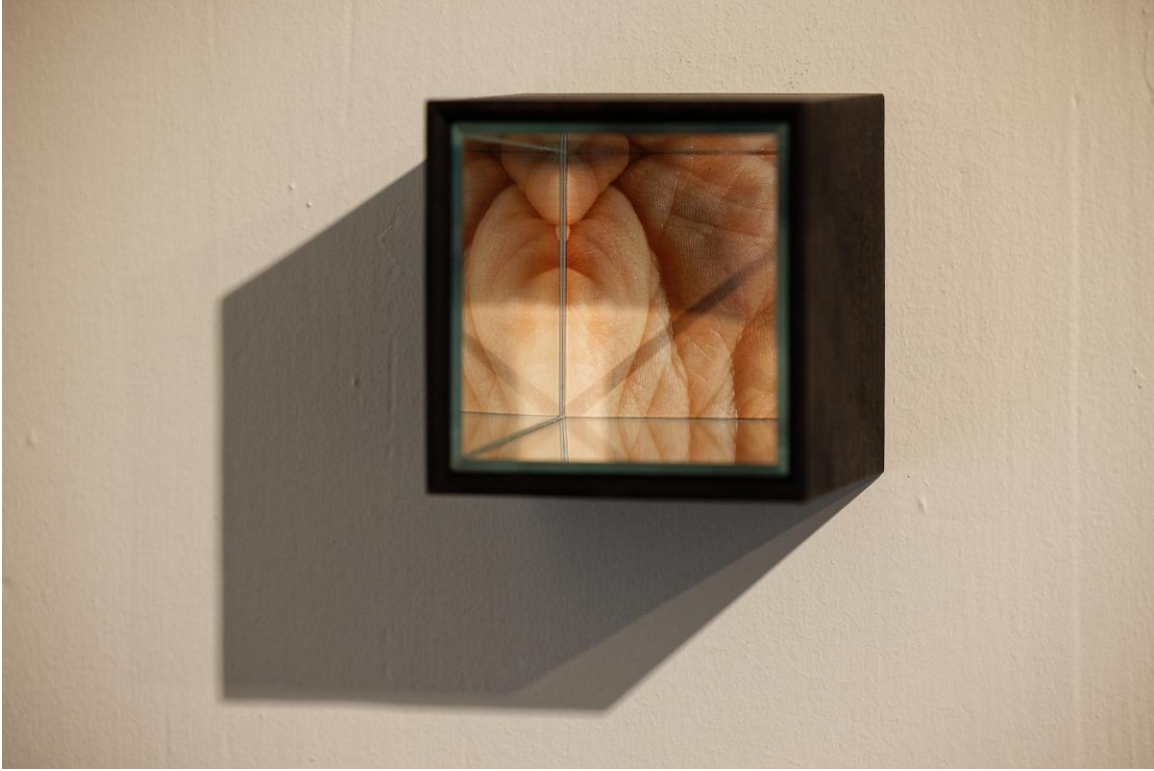
1,3 x 1,3 x 2,8 cm

Voyage en Écosse, 2022

Jatoba, verre, laiton, carte postale et napperon

73 x 39 x 5,8 cm





Amélie Proulx

Lévis

Bourdonnements variables, 2018
Porcelaine, moteurs vibreurs, circuits électroniques, microcontrôleurs et structure en MDF
122 x 60 x 40 cm

Essaims chromatiques, 2018
Porcelaine, glaçure, fil de nichrome et épingles entomologiques
Dimensions variables

Par son travail de la porcelaine, Amélie Proulx manipule et détourne les objets du quotidien afin de leur insuffler un sens nouveau. Ici, elle crée un dialogue entre deux installations, *Essaims chromatiques* (au mur) et *Bourdonnements variables* (au sol). Pour la réalisation de ces œuvres, l'artiste a mené une vaste recherche sur les abeilles, combinant observations terrain et documentation scientifique. Elle s'est alors intéressée aux liens étroits qui unissent ces petites pollinisatrices au territoire.

Les œuvres font écho au rôle essentiel des abeilles pour la pollinisation des cultures et la production agricole, mais elles mettent aussi en lumière l'influence des différents terroirs sur les coloris du pollen et le goût du miel. Dès lors, il s'en dégage une réflexion poétique et critique sur les connivences – essentielles et pourtant fragiles – entre la faune et la flore, l'humain et la nature.

////

Amélie Proulx vit et travaille à Lévis. Elle détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia et une maîtrise du Nova Scotia College of Art and Design University à Halifax. Son travail a été présenté dans des expositions individuelles et collectives au Canada, aux États-Unis, en Écosse, en Australie ainsi qu'en France. En 2013, elle a remporté le RBC Emerging Artist People's Choice Award présenté au Gardiner Museum de Toronto, et en 2016, elle a reçu le Winifred Shantz Award for Ceramics présenté par la Canadian Clay and Glass Gallery. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques, dont celle du Musée national des beaux-arts du Québec.



Isabelle Demers

Québec

***La Forêt déprimée*, 2019**

Céramique, mousse et bois

Dimensions variables

Fascinée par l'univers de la biologie, Isabelle Demers puise son inspiration aussi bien dans le monde scientifique que dans l'univers des contes et des légendes d'ici et d'ailleurs. L'artiste élabore ainsi, par accumulation et association de formes et d'idées, des mondes oniriques et intrigants où le spectateur est invité à laisser vagabonder son imagination.

L'installation *La Forêt déprimée* fait écho à la frêle et résiliente végétation qui pousse sur l'île d'Anticosti; une nature qui s'obstine et qui s'épanouit malgré les vents salins qui soufflent et balayent inlassablement l'horizon. Inspirée par le potentiel d'évocation de ce type de paysages oscillant entre désolation et régénération, l'artiste façonne un petit monde mystérieux, en apparence inquiétant et inhospitalier, mais pourtant grouillant de vie. Il en résulte un écosystème poétique où le végétal, l'animal et le minéral semblent se métamorphoser sous nos yeux.

////

Isabelle Demers vit et travaille à Québec. Elle détient un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval. Son travail a été présenté dans divers événements et expositions au Québec et à l'international. Elle est lauréate de plusieurs prix et bourses, dont le prestigieux Prix *Videre* pour son exposition *Lourd comme un cheval mort* présenté à la Chambre Blanche. Elle crée également des œuvres d'art public en solo et au sein du duo Demers-Mesnard depuis 2017.



Loriane Thibodeau

Montréal

***Rayons et déversements*, 2019**

Céramique, glaçures et maïs soufflé

35 x 60 x 100 cm

Les œuvres de Loriane Thibodeau font écho aux objets qui peuplent notre quotidien. L'artiste s'intéresse tout particulièrement aux objets conçus pour contenir ou transporter les choses, faisant alors appel à leur potentiel d'évocation plus qu'à leur véritable fonction.

Rayons et déversements place le spectateur devant une scène pour le moins inusitée. S'il semble déjà incongru qu'une borne-fontaine se retrouve à l'intérieur d'une salle d'exposition, il est encore plus étonnant d'en découvrir le contenu : du maïs soufflé. Le sens, l'usage et l'apparente banalité de cet objet sont dès lors habilement remis en question. Ne sachant pas si la sculpture qui se trouve sous nos yeux est brisée ou joyeusement éclatée, celle-ci suscite des sentiments ambivalents. C'est dans cette tension entre tragique et comique, critique et ludique que les œuvres de Loriane Thibodeau se révèlent aux spectateurs. Il n'y a jamais de bonne ou de mauvaise interprétation : simplement l'amorce d'un dialogue entre l'œuvre, son contexte et celui ou celle qui s'y intéresse.

////

Originaire de Sainte-Félicité-de-L'Islet, dans la région de Chaudière-Appalaches, Loriane Thibodeau a récemment établi son « camp de base » à Montréal. Détentrice de deux diplômes d'études collégiales en métiers d'art, l'un en céramique et l'autre en sculpture, elle poursuit actuellement un Studio Art Major (BFA) à l'Université Concordia. Artiste engagée et impliquée, elle est aussi enseignante en céramique et en sculpture. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives au Canada et en Finlande, et dans de nombreux événements en arts visuels, notamment la biennale Barachois In Situ à Carleton-sur-Mer et Manif d'art – La biennale de Québec.



Gabrielle Bélanger

Québec

***Les mouvements nécessaires*, 2019**

Sérigraphie et cyanotype sur papiers, acétate transparent et sable
Dimensions variables

À travers l'œuvre *Les mouvements nécessaires*, Gabrielle Bélanger explore un grand paradoxe : le déchirement entre le goût de découvrir de nouveaux horizons et le plaisir de revenir à la maison, l'attrait du nomadisme et le besoin de s'enraciner. Cette installation a été conçue lors d'une résidence de création aux Îles-de-la-Madeleine. L'artiste avait alors sillonné les routes à bord de *La Carriole BIS*, un atelier de sérigraphie mobile, afin d'aller à la rencontre des Madelinots et de leurs visiteurs, donnant lieu à autant de moments de partage et de création collective.

Aujourd'hui, l'artiste revisite cette installation en l'enrichissant de nouveaux dessins et estampes réalisés ici, à Deschambault-Grondines. Des Îles-de-la-Madeleine à Portneuf, c'est un voyage à travers notre identité individuelle et collective qui nous est proposé. L'ensemble s'appréhende comme une invitation à explorer et à investir les paysages, à la fois humains et naturels, dans lesquels nous évoluons. Il ne faut donc pas hésiter à entrer dans l'œuvre et à laisser glisser nos doigts dans le sable afin de redessiner les contours de ce territoire poétique.

////

Originnaire de la Mauricie, Gabrielle Bélanger vit et travaille à Québec. Son parcours académique s'inscrit à la fois en arts visuels, en service social et en sexologie. Au fil de sa carrière, elle a pris part à plusieurs expositions, tant individuelles que collectives, au Québec et à l'international. Engagée, elle collabore régulièrement avec le centre d'artistes Engramme pour la conception et la réalisation de projets de médiation culturelle. La recherche occupant une place centrale dans sa pratique, Gabrielle cumule depuis plus de cinq ans des résidences d'exploration et de production dans divers centres d'artistes tels que La Bande vidéo, Atelier Imago et Fabrik Postdam. Ses estampes font notamment partie des collections d'Engramme, de la Bibliothèque Gabrielle-Roy et de la BANQ.



Gabrielle Bélanger

Québec

Statement, 2019

Film

10 minutes 12 secondes

Statement est le premier film de l'artiste interdisciplinaire Gabrielle Bélanger. Retraçant poétiquement sa démarche, elle présente un essai artistique et vidéographique qui établit un dialogue entre sa propre histoire et celle de la communauté avec laquelle elle investit la cocréation. À travers sa pratique en art relationnel et infiltrant, elle propose une forme de carnet de route où les rencontres se cumulent, les routes s'entrecroisent, les paysages se superposent. À la frontière du documentaire, de la vidéo d'art et de l'œuvre performative, Bélanger traduit en images un processus de création dont la destination demeure ouverte.

////

Réalisation : Gabrielle Bélanger

Caméra : Gabrielle Bélanger, Yoanis Menge, Jean Chevarie

Textes : Gabrielle Bélanger et Marie-Josée Lépine

Montage : Gabrielle Bélanger et Ricardo Savard

Soutien technique : Ricardo Savard

Regard extérieur : Ricardo Savard

Coproduction : La Bande Vidéo + Première Ovation

Ingrid Tremblay

Montréal

Mixed Feelings, 2019
Contreplaqué de bouleau
51 x 30 x 10 cm

Moving On, 2019
Broderie et acrylique sur canevas
61 x 46 cm

Ingrid Tremblay s'intéresse à la charge émotive dont s'imprègnent les objets au fil du temps et des usages. Par une association de symboles et d'images, elle raconte des histoires, ravive des souvenirs, stimule les affects. L'artiste cherche ainsi à créer des espaces où réalité, perception, mémoire et imaginaire se rencontrent et se confondent.

Ici, l'artiste réunit les œuvres *Mixed Feelings* et *Moving On* afin de transposer de manière poétique la notion de transmission. La tapisserie au mur met notamment à l'honneur un savoir-faire que lui a enseigné sa mère : la broderie. Les sculptures représentant deux mains tendues l'une vers l'autre évoquent quant à elles un geste d'accompagnement, comme une invitation à se faire guider. L'ensemble induit alors une réflexion sur le partage des connaissances et la perpétuation des apprentissages, à la fois dans le respect d'une certaine tradition et la volonté de s'appropriier et de réinterpréter cet héritage.

////

D'origine québéco-syrienne, Ingrid Syage Tremblay vit et travaille à Montréal. Elle détient une maîtrise en Sculpture and Extended Media de l'Université du Texas. Son parcours comprend de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, aux États-Unis et en Europe. Elle est également lauréate de plusieurs bourses d'importance dont le VCUarts Fountainhead Fellowship in Sculpture et le Graduate School Recruitment Fellowship de l'Université du Texas à Austin. Ses œuvres se retrouvent notamment dans les collections de la Ville de Montréal, du Carving Studio & Sculpture Center (É-U) et du Djerassi Resident Artists Program (É-U).



Ingrid Tremblay

Montréal

Icônes, 2022

Tilleul, cerisier et noyer cendré

Dimensions variables

Lors d'une résidence de création à Saint-Jean-Port-Joli, Ingrid Tremblay s'est intéressée à l'histoire du village et à la pratique de la sculpture sur bois qui en fait aujourd'hui la renommée. Ce serait notamment les trois frères Bourgault – Médard, André et Jean-Julien –, surnommés les Trois Bérêts, qui auraient jeté les bases de cette tradition sculpturale dans la première moitié du XX^e siècle. Il existe toutefois une histoire parallèle et moins connue : celle de femmes, le plus souvent anonymes, qui ont aussi contribué de manière significative à l'essor de la sculpture dans la région, et plus particulièrement à la transmission d'une technique de taille directe au couteau.

Avec l'installation *Icônes*, Ingrid Tremblay propose une série de figurines féminines réalisée à la manière des sculptrices anonymes de Saint-Jean-Port-Joli. Ces petites idoles, semblant dater d'une époque lointaine, rendent ainsi hommage à ces artistes méconnues de l'histoire de la sculpture au Québec, mais aussi à toutes ces femmes qui façonnent le monde dans lequel nous évoluons : ces amies, ces mères, ces sœurs, ces amoureuses, ces passeuses de savoirs...

////

Ingrid Tremblay remercie le Conseil des arts du Canada de son appui financier pour la réalisation de cette œuvre.

Carol-Ann Belzil-Normand

Québec

***Mettre le feu là où il faut*, 2022**

Extraits de poèmes, boîtes lumineuses et céramiques

Dimensions variables

Carol-Ann Belzil-Normand est artiste visuelle, cinéaste et poétesse. Ses œuvres protéiformes s'offrent comme autant de petits univers poétiques où sont notamment explorées les notions d'intime, de langage et de sensualité. L'artiste revendique également le droit à la frivolité et à l'humour dans la création et l'interprétation du monde dans lequel elle évolue; une liberté qu'elle laisse d'ailleurs tout entière aux spectateurs et aux spectatrices qui acceptent de s'aventurer dans ses œuvres.

Ici, il s'agit donc de se laisser prendre au jeu, d'entrer dans cette installation surprenante où les mots, les formes et les couleurs donnent lieu à un amalgame qui s'appréhende avant tout par les sens plutôt que par la raison. Il en résulte une expérience *a priori* incongrue, car l'œuvre contraste tellement avec le contexte d'exposition. Pourtant, lorsqu'on se laisse le temps de la vivre, on constate qu'elle met aussi en lumière l'architecture et l'histoire des lieux.

////

Carol-Ann Belzil-Normand vit et travaille à Québec. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux centres d'artistes et galeries d'art au Québec comme à l'international. Ses films d'animation ont été présentés dans plusieurs festivals, notamment Instants Vidéo (France), Lausanne Underground Film & Music Festival (Suisse), Ottawa International Animation Festival (Canada), Rendez-vous du cinéma québécois (Québec) et Seoul International Cartoon & Animation Festival (Corée du Sud). Ses créations se retrouvent dans des collections privées et publiques, dont celle du Musée ambulant. Elle est actuellement candidate au doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval.



Stacy-Ann Oliver

Lebel-sur-Quévillon

***Ensemble, on (re)créé*, 2022**

Acrylique sur canevas et céramique

Dimensions variables

Stacy-Ann Oliver s'intéresse à la notion de paysage comme représentation et témoignage des liens intimes qui unissent l'humain à son environnement. Pour la réalisation de l'œuvre *Ensemble, on (re)créé*, l'artiste puise son inspiration dans le récit d'un homme qu'elle a croisé lors d'une visite au Moulin de La Chevrotière à l'été 2021. Ce dernier lui a raconté qu'avant que la rivière ne soit contaminée par des pesticides dans les années 1980, on y retrouvait une abondance de truites. Il lui a également confié qu'aujourd'hui, notamment grâce à l'amélioration des connaissances et des pratiques en agriculture, le poisson revient tranquillement.

Avec l'aide de la communauté jamésienne, l'artiste a façonné et peint des dizaines de truites en céramique qu'elle déploie maintenant dans deux installations, l'une à l'intérieur de la salle d'exposition et l'autre sur les vestiges du barrage situé à quelques dizaines de mètres à l'arrière du bâtiment. L'ensemble se présente comme une invitation à parcourir le lieu, à s'intéresser à son histoire et à toutes ces choses qui en font un milieu de vie évoluant et se transformant au rythme de ceux et celles qui le fréquentent, l'investissent et en prennent soin.

////

Stacy-Ann Oliver vit et travaille à Lebel-sur-Quévillon, dans la région du Nord-du-Québec. Elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles, notamment au Centre Regart à Lévis. Elle a également pris part à de nombreuses expositions collectives et festivals en arts visuels, dont Manif d'art – La biennale de Québec et le Symposium Arts et Rives à Lac-Etchemin.



Pascale LeBlanc Lavigne

Québec

Plafond suspendu, 2021 – 2022

Panneaux acoustiques, tubes fluorescents, bois et mécanismes divers

Dimensions variables

Pascale LeBlanc Lavigne interroge le potentiel, l'énergie et parfois la violence de l'environnement dans lequel elle évolue. L'artiste s'inspire de son quotidien, des choses et des gestes qui, sublimes ou banals, captent son regard. Elle les revisite ensuite et en extrait la substance afin d'en présenter une forme de synthèse, résultat d'une analyse personnelle dont l'origine n'est jamais – sinon que très rarement – révélée. Les œuvres qui en résultent demeurent donc toujours équivoques.

Conçues à partir de matériaux foncièrement contemporains et délibérément fragiles, ces sculptures cinétiques contrastent franchement avec le contexte patrimonial du Moulin de La Chevrotière. Toutefois, au-delà des considérations strictement esthétiques et formelles, ce décalage, plutôt que de créer une rupture, initie un dialogue permettant d'appréhender différemment ce qui nous entoure, notamment en soulevant plusieurs enjeux en lien avec notre rapport au temps et aux traces de son passage sur l'architecture et le paysage.

////

Pascale LeBlanc Lavigne vit et travaille à Québec. Elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval. Ses œuvres ont été présentées lors de festivals d'arts actuels internationaux, dont le festival FIAV (Maroc), Technomancie (France), LAB30 (Allemagne) et le festival d'arts sonores TSONAMI (Chili). Son travail a également fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, notamment au centre Plein Sud, à Espace art actuel, au centre Avatar et au Musée de la civilisation. Elle a pris part à plusieurs événements artistiques d'envergure, tels que le Mois Multi à Québec et Art souterrain à Montréal.



Anne-Marie Proulx en conversation avec Tanya Lalo Penashue

Saint-Roch-des-Aulnaies et Québec / Pakuashipi

Nukum, 2017-2022

Photographie et bande sonore

Dimensions variables

À travers une pratique artistique essentiellement photographique, Anne-Marie Proulx compose en images des univers poétiques qui interrogent les liens nous unissant aux environnements naturels, sociaux et culturels dans lesquels nous évoluons.

Avec *Nukum*, qui signifie « grand-mère », l'artiste s'entretient avec son amie Tanya Lalo Penashue autour des souvenirs qui les lient au territoire. Elle fait ainsi dialoguer ses photographies de paysages avec des extraits de conversations en innu-aimun et en français. Au cœur de cette installation, nous sommes dès lors invités à nous imaginer parcourir le territoire et à tendre l'oreille aux histoires des individus qui l'habitent. L'ensemble témoigne d'une volonté d'écoute et de dialogue afin de rapprocher les vécus et les cultures malgré l'éloignement et les frontières du langage. Les paroles échangées font écho aux liens étroits qu'il est possible de tisser entre l'oralité et la mémoire, de même qu'entre la langue et la terre que nous traversons, habitons et partageons.

////

Originaire de Lévis, Anne-Marie Proulx vit et travaille à Saint-Roch-des-Aulnaies et à Québec. Elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles au Québec, notamment dans les centres d'artistes Espaces F, Vaste et Vague, Occurrence, YYZ et La Centrale. Elle a également pris part à de nombreuses expositions collectives au Canada et en France. Ses œuvres font notamment partie des collections du Musée d'art contemporain de Montréal, d'Hydro-Québec et de la Ville de Montréal.

Tanya Lalo Penashue est de Pakuashipi, une communauté située sur la Basse-Côte-Nord. Elle vit sur les rives de la Pakua Shipu, une grande rivière qui mène vers l'intérieur des terres, où les Innus vivaient traditionnellement durant la saison hivernale, suivant les hardes de caribous. Ayant reçu les enseignements de sa grand-mère maternelle avec qui elle a parcouru ce territoire, elle les enseigne à son tour à ses enfants. Jeune entrepreneure, elle a ouvert un dépanneur pour servir sa communauté.

